Germanica

67 | 4e trimestre 2020

Entre deux mondes - Marges, passage et modernité
dans la culture yiddish au XXe siècle

Gérard Raulet, *Das befristete Dasein der Gebildeten.
Benjamin und die französische Intelligenz*

Konstanz University Press, 2020, 283 p.

Françoise Willmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/germanica/10391>

DOI : 10.4000/germanica.10391

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 229-232

ISBN : 978-2-913857-46-9

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Françoise Willmann, « Gérard Raulet, *Das befristete Dasein der Gebildeten. Benjamin und die französische Intelligenz* », *Germanica* [En ligne], 67 | 4e trimestre 2020, mis en ligne le 15 février 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/10391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.10391>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Gérard Raulet, *Das befristete Dasein der Gebildeten. Benjamin und die französische Intelligenz*

Konstanz University Press, 2020, 283 p.

Françoise Willmann

RÉFÉRENCE

Gérard Raulet, *Das befristete Dasein der Gebildeten. Benjamin und die französische Intelligenz*, Konstanz University Press, 2020, 283 p.

- 1 Ce livre de Gérard Raulet sur Walter Benjamin est issu, comme il le mentionne en fin d'introduction, de nombreuses années de cours, une précision qui vient rappeler opportunément l'intérêt du lien entre enseignement et recherche. S'appuyant sur une profonde familiarité avec les œuvres, il invite à un cheminement dans la pensée de Benjamin empreint du souci d'être compris *et* de comprendre qui fera le bonheur du familier du philosophe autant que de celui ou celle qui s'y plongera à cette occasion. Car on ne saurait lire cet ouvrage sans lire ou relire en même temps Benjamin (voire Gide, Proust, Benda, Valéry, Tarde, etc.), tant il sait éclairer et faire dialoguer les textes sans s'y substituer.
- 2 C'est l'activité de critique littéraire de Benjamin, consacrée aux écrivains français de l'entre-deux-guerres, que Raulet veut interroger, en se focalisant sur l'intérêt de Benjamin pour les auteurs « de droite », un intérêt qui peut surprendre et dont il va montrer en quoi il a nourri sa philosophie. Titre et sous-titre de l'ouvrage promettent moins qu'ils ne proposent, car le fil directeur – la place et le rôle de l'intellectuel dans la société – dépasse le contexte historique (et national) dans lequel il est ancré. La structure en est claire : l'introduction expose la démarche et les enjeux ; les deux grandes parties, intitulées respectivement « Destruction » et « Engagement » ne

dbouchent pas sur une conclusion formelle, mais s'achvent par un chapitre faisant apparatre l'importance philosophique et politique actuelle de la pense du philosophe.

- 3 Ce que les crivains qui intressent Benjamin ont en commun, c'est d'tre « anticonformistes » ; en d'autres termes, leurs uvres n'pousent pas la normalit bourgeoise. Les auteurs auxquels est consacre la premire partie du livre – Julien Green, Jouhandeau, Proust, les surralistes, Cline, entre autres – sont, d'une manire ou d'une autre, en rupture avec leur classe, mais s'arrtent en chemin, reculant devant l'abme qu'ils craignent de voir s'ouvrir leurs pieds, ds lors qu'ils s'loigneraient de leur univers familier (p. 51). Selon Benjamin, leur anticonformisme s'puise dans une marginalit strile parce qu'ils esquivent la question de leur propre place dans le rapport de production. Quant ceux qui sont de « bonne volont » (Anatole France, Roger Martin du Gard, Georges Duhamel, Jules Romain, etc.), Benjamin leur reproche leur tideur, leur humanisme dpass, voire leur aveuglement lorsqu'ils croient navement pouvoir se « proltariser ». Comme l'explique l'essai *Der Autor als Produzent*, une confrence donne Paris en 1934 l'Institut d'tudes sur le fascisme, la solidarit de l'intelligentsia avec le proltariat n'est pas simple question d'opinion. L'chec du surralisme le montre bien : il ne s'agit pas de diffuser des ides, il faut, selon Benjamin, une « politique de l'image » (p. 82) – laquelle il consacre ses propres *Passages parisiens* – et une vritable attention la technique, y compris littraire. L'enjeu, face au dclin du statut de l'crivain et de l'artiste, est de trouver une voie qui lui permette de passer de sa position d'observateur-consommateur celle d'acteur (p. 107).
- 4 La critique de Benjamin, outre qu'elle ignore un certain nombre d'allis potentiels (ce que Raulet aborde notamment travers l'vocation de Pierre Naville), est une « critique destructive » au sens du petit texte de 1931, *Der destruktive Charakter*, « celui qui dmolit ce qui existe, non pas pour l'amour des dcombres, mais pour l'amour du chemin qui les traverse »¹, un motif qui sert de fil directeur l'ouvrage de Raulet, associ celui de la « barbarie positive » que Benjamin explicitera dans l'essai *Erfahrung und Armut*, deux ans plus tard, cette « barbarie positive » qui, suite l'appauvrissement de l'exprience due aux dveloppements de la technique, fait table rase du pass pour reconstruire « sans regarder ni droite ni gauche »².
- 5 La ralit du fascisme branlera fortement la confiance que l'on pouvait faire cette figure : au lieu de favoriser une rorientation de l'histoire qui ne se satisfait pas d'une critique de la culture ractionnaire, elle risque de voir se refermer sur elle le pige de la violence. La question de l'engagement, de son sens, des formes qu'il peut ou doit prendre, se pose de manire pressante ds 1929, au plus tard aprs 1934, et la critique de Benjamin se fait de plus en plus dure. Son propre engagement se traduit dans des prises de position plus radicales. Raulet constate la lecture du texte *Andr Gide und sein neuer Gegner* : « Contrairement toutes ses chroniques et comptes rendus, le regard critique de Benjamin est la fois obscurci par son dogmatisme et embrouill par la souplesse de l'objet qu'il dcrit, Gide, ainsi que par l'extrme instabilit et confusion des dbats intellectuels et politiques » (p. 230). Cela vaut encore bien davantage pour son hostilit proprement stalinienne l'crit de Gide, *Retour de l'URSS*.
- 6 Au terme de son parcours, Raulet note qu'il peut se lire comme un rglement de comptes avec « les garements et les impasses de l'intelligentsia franaise » (p. 236). Mais ce sont aussi bien les affinits thoriques de Benjamin avec les uvres de Benda, Valry, Pguy, Lon Bloy, Caillois etc., faites de rencontres et de divergences, qu'il met en lumire. voquons par exemple la proximit du caractre destructeur et de M. Teste,

et son repli solitaire d'intellectuel pur, inconciliable néanmoins avec la recherche de Benjamin du caractère social, ou encore l'importance de Joseph de Maistre pour sa réflexion sur la violence dans la civilisation. Ici, le passage par la correspondance de Benjamin avec Horkheimer et la mention des *Soirées de Saint-Pétersbourg* dans un passage remarquable de la *Dialektik der Aufklärung* (p. 193) témoignent également de l'influence de la pensée de Benjamin sur Horkheimer et Adorno. Et c'est à travers la confrontation des positions de ce dernier avec celles de Benjamin autour de Caillois, spécialement au sujet du mythe, que l'on s'achemine vers l'aboutissement de cette étude : le dernier chapitre de l'ouvrage fait émerger le bénéfice de ces « liaisons dangereuses » pour une théorie critique fondée sur une anthropologie, qui ne s'arrête pas au seuil de la raison, mais intègre à sa vision historique une dimension phylogénétique tentant de remonter en deçà de la séparation du sujet et de l'objet. La pensée de la mimésis y tient une place centrale. Raulet l'éclaire par un dialogue avec Gabriel Tarde qui s'impose, même s'il n'en existe de traces ni dans la correspondance, ni dans les écrits. La mimésis, insiste Raulet, n'est pas réductible à un mysticisme ; elle ouvre aussi un nouvel accès à une critique de la réification qui, précise-t-il, signifie pour Benjamin « l'ère de la technique, des masses et de l'échange universel de marchandises, c'est-à-dire du fétiche » (p. 275).

- 7 Le livre de Gérard Raulet se garde de lisser l'image qu'il donne de la philosophie de Benjamin ou de l'enfermer dans un camp. Les multiples formes sous lesquelles ce dernier mène ses débats et controverses avec les intellectuels de droite français font sans aucun doute partie de son engagement. Confronter, comme le fait Raulet pour finir, deux tendances de la théorie critique contemporaine, l'une avec ses mots-clés bien connus de communication ou de reconnaissance, l'autre qui se situe résolument sur le plan des formations économiques et sociales, revient à affirmer la fécondité et l'actualité de l'apport anthropologique de Benjamin à cette dernière approche.

NOTES

1. Gérard Raulet, *Le caractère destructeur. Esthétique, théologie et politique chez Walter Benjamin*, Paris, Aubier, 1997, p. 331-333.
2. Walter Benjamin, *Gesammelte Schriften*, Bd. II, 1, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1980, p. 215.